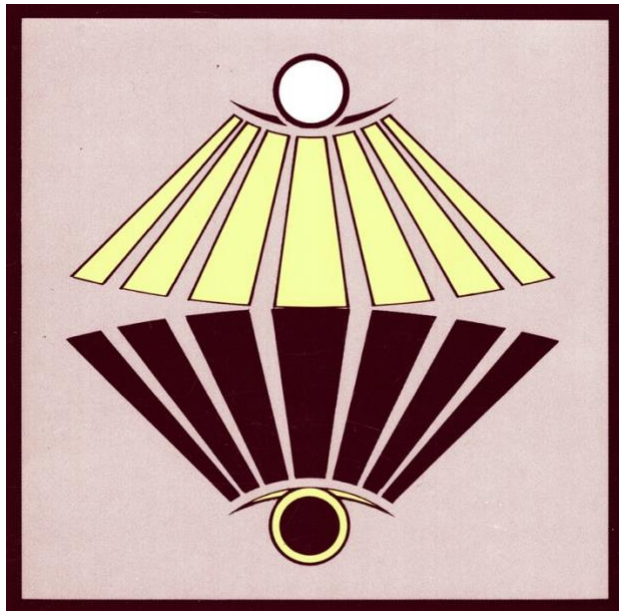


J. VAN RIJCKENBORGH

LE PÈRE MASSUE

UN APPEL À LA JEUNESSE



La loi de la jungle à la loi Divine

ROZEKRUIS PERS - HAARLEM - PAYS-BAS

ISBN 90 6732 162 1 - 0
© 1995 ROZEKRUIS PERS - HAARLEM - PAYS-BAS

INTRODUCTION

Le contenu de cette brochure est une adaptation d'une série d'exposés faits en 1950 par J. van Rijckenborgh durant un cycle de conférences du Lectorium Rosicrucianum, au camp de la jeunesse de la Rose-Croix à De Haere, Doornspijk, Pays-Bas, aujourd'hui *Noverosa*.

Bien que les paroles de J. van Rijckenborgh aient été prononcées il y a donc plus de trente ans, nous sommes d'avis qu'elles gardent aujourd'hui encore toute leur actualité, à telle enseigne que nous n'avons pas pensé devoir en faire mystère pour les jeunes gens de maintenant.

La Rozekruis Pers

Innombrables sont les problèmes devant lesquels la jeunesse se voit placée dans ce monde; et l'image de l'avenir se présente sous des aspects toujours plus compliqués, toujours plus sombres, toujours plus désespérés.

Mais la jeunesse cherche à vivre! Lecteur ou lectrice, si vous appartenez à la catégorie de ces jeunes gens qui, malgré tout, ne peuvent s'abstenir d'aspirer à la lumière, de se mettre en quête de lumineuses perspectives libératrices et d'un chemin concret qui y conduise, alors nous vous invitons à vous libérer, à vous détacher intérieurement de beaucoup de choses qui, d'après les conceptions devenues banales de ce monde, sont considérées comme habituelles et évidentes. Car il s'agit de trouver ensemble des valeurs réelles qui nous découvriront des perspectives concrètes de vie réellement libératrice. En d'autres termes, nous voulons trouver ensemble le chemin qui conduit à la vérité vivante.

La vérité est caractérisée par la simplicité. Tout ce que notre monde nous offre est d'une complexité effarante. De simplicité, dans le plein et vrai sens du mot, il n'est pas question. Ce seul fait nous donne déjà la preuve immédiate que la vie ici-bas n'a pas sa source dans la vérité ; et il est déjà évident que tous les efforts, faits sur les voies ordinaires du plan horizontal de ce monde, efforts dont des preuves indéniables sont pourtant données nuit et jour, ne peuvent jamais aboutir à une solution, à un résultat.

Nous voulons, en tant que jeunes gens, nous engager sur le chemin de la vérité vivante et nous placerons la simplicité à la base de nos réflexions.

Vous observerez, peut-être, que vous comprenez parfaitement bien en quoi consiste la simplicité, mais il vous apparaîtra qu'il y a encore bien des choses à dire à ce sujet, et que le sens que l'on donne à ce mot est loin d'être toujours le même.

Ainsi, le rencontrons-nous parfois dans le sens de « *facile* », par exemple, en parlant d'un problème simple, d'une question simple. En outre, nous connaissons l'homme simple, c'est-à-dire l'homme qui agit simplement, modestement, ou qui est d'un aspect simple.

En effet, quand disons-nous que quelqu'un agit simplement? Lorsqu'il ne se vante pas, n'est pas turbulent, ni compliqué. Et nous parlons d'aspect simple, modeste, par

exemple, devant une jeune fille habillée simplement. On entend souvent dire par celle-ci, avec une certaine intonation: « *Oh, vous savez, ce n'est qu'une robe toute simple !* », tandis que notre admiration pour sa distinction est repoussée discrètement par un : « *Oh non, c'est tout simple, vous savez !* ». Cette dernière exclamation donne à ce mot « *simple* » le sens de « *très ordinaire* », « *de tous les jours* », ou de « *pas du tout distinctif* », n'attirant en général pas l'attention.

C'est ainsi qu'on se demande souvent, lorsque quelqu'un paraît exceller en l'une ou l'autre matière: « *Comment est-ce possible, alors qu'à tous points de vue, il est cependant si simple ?* ». Finalement, nous parlons d'un simple paysan, d'un simple ouvrier et nous disons encore : « *Ce n'est qu'un simple enfant.* »

Il résulte de tout ceci que, dans bien des cas, la simplicité est considérée comme une chose qui n'a en fait pas le moindre attrait, parfois même comme quelque chose de stupide, manquant de piquant, d'intérêt, sans vie et, en tout cas, ce quelque chose ne parle pas à la jeunesse.

Nous avons connu un pasteur qui disait à tout propos : « *Ce n'est qu'une simple petite femme.* » Pour lui, le mot « *simple* » n'était qu'une étiquette sociale, la désignation d'un élément non qualifié, stupide. Surtout, s'il s'agissait de quelqu'un qui ne possédait que très peu d'argent, de quelqu'un qui vivait dans une grande indigence.

Par contre, si son attention était attirée par un homme vivant dans l'aisance, qui en même temps avait reçu une éducation convenable, alors il le qualifiait en termes : « *Il est d'une simplicité remarquable, savez-vous ?* » Il voulait dire par là : « *Il n'a pas du tout besoin d'être aussi simple, mais il fait tout de même preuve de simplicité! Il joue donc le rôle de l'aimable simplicité.* »

Et le pasteur s'essayait également lui-même à passer pour un homme aimablement simple, bien qu'en réalité il ne le fût absolument pas.

Vous avez peut-être entendu parler du mouvement d'Oxford. Ce mouvement est constitué en grande partie de gens qui, en raison de leur état social, de leur position sociale, n'ont pas du tout besoin d'être simples, mais affichent tout de même la simplicité, parce qu'ils y voient quelque chose de souhaitable ou d'utile. Chez bon nombre d'entre eux, ces motifs sont très bizarres, voire même douteux.

Pendant le dernier siècle, il y a eu dans notre monde beaucoup de misère à cause de l'inégalité sociale des individus. Cette situation a entraîné beaucoup de luttes dans le dessein de relever l'ordre des choses existant, ou de le stabiliser, ou pour créer un certain équilibre.

Vous comprendrez que, dans cette lutte continuelle pour le changement social, le maintien social ou l'équilibre social, il y eut beaucoup d'hommes, et il en existe encore, qui se faisaient ou se font passer pour plus pauvres qu'ils ne l'étaient et ne le sont en réalité, afin de pouvoir mieux garder leur avoir. Des moyens de toute espèce furent appliqués à cet effet, y compris la simplicité, dans le sens exposé précédemment. C'est dans ce sens qu'elle fut et est encore pratiquée, surtout dans les cercles d'Oxford, par les messieurs et dames qui prennent, à l'égard de leur personnel et de propos délibéré, une attitude très simple; qui prennent leur repas avec les servantes dans la cuisine, ou qui se tiennent ensemble avec elles au salon; madame portant également un tablier, ayant un petit manuel de ménage dans la main ; et affichant une mine désolée à cause de «la difficulté des temps actuels. »

L'affaire s'est ensuite intégrée au Mouvement pour le Réarmement Moral, association internationale dont l'influence politique, économique et sociale a été importante.

Comprenez bien que nous cherchons et apprécions un autre sens pour cette notion de simplicité. Et vous êtes déjà engagé dans la bonne direction, quand vous en arrivez à découvrir qu'il existe une simplicité liée à la sincérité, à la droiture. La simplicité donc, qu'on rencontre chez un homme simple et loyal.

Fait remarquable que cette liaison de la simplicité avec la sincérité; c'est donc tout autre chose que la simplicité d'une robe, ou la simplicité d'aspect d'une personne. Et ce fait devient plus remarquable encore, quand nous jetons un coup d'œil dans la Bible et quand, par exemple, nous lisons dans Matthieu, chapitre 6, verset 22 :

*La lampe du corps, c'est l'œil.
Si donc ton œil est simple,
tout ton corps sera lumineux.*

C'est là une sentence qui donne à réfléchir !

II

Dans le chapitre 6, versets 22-23 de l'évangile selon Matthieu, nous lisons :

*La lampe du corps, c'est l'œil.
Si donc ton œil est simple,
tout ton corps sera lumineux ;
mais si ton œil est en mauvais état,
tout ton corps sera dans les ténèbres ;
si donc la lumière qui est en toi est ténèbre,
combien seront grandes ces ténèbres.*

Cette citation, extraite du Sermon sur la Montagne, prouve que la simplicité, dans le sens du vrai et du véritable, est liée à la lumière. La simplicité est un état de lumière, d'une lumière qui, en particulier, rayonne de l'œil. Quand la lumière est rayonnée par l'œil d'une façon déterminée, c'est là un signe de la « *simplicité* ». On peut donc dire que cette lumière est une qualité de la vraie simplicité.

Mais nous ne savons encore rien de la nature la plus profonde de cette simplicité. Nous en avons seulement indiqué un signe extérieur, après avoir déterminé que la simplicité et la sincérité allaient de pair.

Nous allons maintenant nous efforcer, au moyen de ce critère dénommé « *lumière* », de saisir l'essence la plus profonde de la simplicité.

Notre œil irradie constamment de la lumière, d'une façon ou d'une autre. Certaines gens font de leur mieux pour témoigner, par leurs yeux, d'une lumière déterminée et ils le font d'une façon très artificielle.

Il existe, par exemple, des préparations à base de belladonne, dont on s'injecte des gouttes dans les yeux. La belladonne est une petite plante, dont le suc est vénéneux. Quand on instille ce produit sur l'œil, celui-ci acquiert temporairement un éclat très prononcé. C'est pour cette raison que les acteurs et les vedettes de l'écran en font souvent usage.

Un éclat dénaturé des yeux, qui y ressemble beaucoup, se rencontre souvent aussi chez des possédés ou chez des gens qui sont dominés par de fortes passions. Dans ce cas, la pupille est fortement dilatée et l'œil présente un rayonnement très puissant. Il est superflu de démontrer que, dans de tels cas, il ne peut être question de simplicité. Ensuite, il ressort de la culture de la personnalité ordinaire, de mettre l'œil au service de l'être-moi, c'est-à-dire, des innombrables formes de l'intérêt personnel. Et surtout d'amener l'œil à mentir, afin de dissimuler la réalité et de faire exprimer par l'œil un langage contraire à la réalité.

Cet intense mensonge des yeux est largement répandu et fait partie de l'équipement indispensable de centaines de métiers. Il est appliqué dans mille et une situations et on a désigné le visage artificiellement impassible qui en est le résultat par l'expression si juste de : « *bec enfariné* ».

On peut dire que ce mensonge des yeux est « *une pièce de théâtre* ». Et parce que cette pièce de théâtre s'identifie si intimement avec les faits et gestes des humains et est transmise de génération en génération, en tant que propriété culturelle, une masse d'hommes, se comptant par millions, en a le sang chargé. Par conséquent, des jeunes gens sont parfois déjà spontanément passés maîtres dans ce jeu mensonger.

Songez, par exemple, à la simulation de l'innocence. Combien de jeunes hommes et de jeunes filles connaissent ce jeu jusque dans toutes ses finesses ! Ils le jouent à la perfection ! Avec des yeux écarquillés, d'où irradie une certaine lumière, ils tâchent de se suggestionner eux-mêmes l'innocence. En premier lieu, ce sont les parents qui sont dupés, ensuite les frères et sœurs, après cela les professeurs. Et finalement les clients, les employeurs et tout le monde.

C'est ainsi qu'on s'efforce de se suggérer les uns aux autres certains sentiments qui n'existent pas avant. Tout cela ressemble quelque peu à l'action du serpent qui hypnotise sa victime.

Dans certains milieux, où se recrutent les malfaiteurs, il est de règle de feindre l'innocence. Cela se fait en regardant d'un air effronté et franc, et sans sourciller, ceux qui vous interrogent, par exemple les fonctionnaires de la police, dans l'attente ou l'espoir de donner ainsi une preuve d'innocence. Parfois un torrent de larmes est nécessaire pour soutenir une semblable suggestion. On part, en outre, de la supposition erronée que regarder d'un œil franc et honnête serait la preuve de l'innocence, donc de la sincérité et de l'honnêteté.

On croirait en effet que des innocents faussement accusés feraient la démonstration de leur innocence, par ce regard franc et ouvert, mais c'est précisément le contraire

qui se présente fréquemment. Les innocents se sentent souvent choqués sérieusement par la fausseté de la situation devant laquelle ils sont placés, et cela influence très fortement leur nervosité, ce qui est bien compréhensible.

Il est évident qu'on peut aussi faire rayonner artificiellement par l'œil une apparente simplicité.

Nous avons souvent rencontré des gens animés par une telle manière d'être, non naturelle, avec des yeux qui rayonnaient de simplicité, de douceur, d'innocence, de modestie, d'humilité. Ils donnaient, dans un certain sens, un spectacle admirable, tel qu'on l'enseigne, ici ou là, dans certaines écoles d'éducation.

Mais le jeu, aussi bien qu'il puisse être exécuté, n'a rien de réel. La réalité se trahit tout de même toujours par le rayonnement réel de l'œil; l'œil qui est la lampe, reflétant le véritable état intérieur de l'homme.

Examinons maintenant comment cette lumière est allumée.

Notre conscience est concentrée dans le système du feu du serpent, c'est-à-dire dans le système cérébro-spinal qui a trois centres principaux, un dans la tête, un dans le cœur et un dans le plexus solaire, situé dans le bassin. Les intermédiaires de ce système sont, en particulier, le sang, le fluide nerveux et la sécrétion interne.

Dans cet organisme, par lequel la conscience se manifeste, brûle un élément d'hydrogène, dans et par un élément d'oxygène. La conscience humaine, c'est-à-dire le « *moi* », l'âme, est un principe d'hydrogène, qui brûle dans et par un principe d'oxygène; autrement dit, elle est une combinaison d'éther réflecteur et d'éther lumineux. Et la qualité, la nature de ce feu de la conscience, se manifeste par la lampe du corps : **l'œil**.

Le « *moi* » peut avoir l'intention d'éveiller une apparence, de vouloir paraître quelque chose, qu'il n'est pas en réalité. Dans ce cas la lampe, c'est-à-dire l'œil, rayonnera nécessairement cette qualité apparente du feu de la conscience. Mais en même temps, la lampe rayonnera la vraie nature de ce « *moi* ». Nul mortel ne peut nier sa vraie nature ! Donc, pendant qu'un homme parle contre la vérité et joue son jeu, il témoigne au même moment de la réalité.

Cependant, lorsque cette réalité est la simplicité — et réfléchissez maintenant à la citation extraite du Sermon sur la Montagne — dans ce cas il n'y a pas que votre œil qui rayonnera cet état d'être, mais en même temps tout l'être ; donc le corps, le champ de manifestation et l'être auront participé à cette lumière et témoigneront d'elle.

La simplicité ne se démontre donc pas uniquement par l'intermédiaire de la lumière des yeux, mais également par un rayonnement de l'être, par la lumière de l'être humain tout entier.

Ce fait n'est pas seulement remarquable, mais en même temps extrêmement utile, parce qu'il met l'être en état d'exercer un contrôle direct. Supposons que quelqu'un veuille éveiller une apparence déterminée, donc qu'il veuille paraître quelque chose, qu'il n'est pas en réalité. On pourrait bien se tromper en se reposant exclusivement sur le langage des yeux. Mais le rayonnement de l'être ne parle qu'une seule langue et démontre, avec une certitude indéniable, s'il s'agit d'apparence ou de réalité.

Cette évidence du rayonnement de l'être exclut donc tout camouflage et, de cette manière, personne ne peut atteindre le moindre but au moyen d'apparences, quelle qu'en soit la nature ou la forme. Au contraire, l'apparence est illusion et auto-tromperie et ne change rien à l'état de ténèbres totales de tout l'être.

D'après ce qui précède, il vous apparaîtra clairement que la vraie simplicité, à laquelle nous voulons accéder, doit être considérée comme un trésor immense et précieux, immense par sa puissante force lumineuse, précieux par ses effets éclairants.

III

Nous avons déjà beaucoup traité notre sujet et éliminé bien des contre-vérités. Nous ne connaissons cependant encore rien de la véritable simplicité.

Nous avons découvert que cette simplicité était caractérisée par la lumière qui rayonne de la lampe du corps, c'est-à-dire de l'œil. En outre, nous avons vu que cette lumière rayonnait, simultanément, de l'être entier.

Que l'être entier de l'homme soit, dans une certaine mesure, lumineux à différents degrés de qualité et d'intensité, cela s'explique — nous l'avons vu — par le fait que, dans le canal du feu du serpent, c'est-à-dire dans le système cérébro-spinal, il se trouve une concentration d'hydrogène, tandis qu'en même temps l'usine qu'est le corps absorbe de l'oxygène au moyen de la respiration. Par la rencontre de l'hydrogène et de l'oxygène, un phénomène de feu et un phénomène de lumière se produisent et il est donc très compréhensible que ces phénomènes deviennent perceptibles, comme rayonnant de l'être humain tout entier, et en particulier par l'œil.

Tout ce processus de combustion s'accomplit suivant une formule déterminée; et sa qualité, ainsi que son activité, sont déterminées par l'être aural, le moi dit « *supérieur* », que l'on peut désigner comme la force silencieuse, à l'arrière-plan. L'être aural absorbe exactement la quantité d'hydrogène et d'oxygène que notre système vital peut supporter ; une trop forte combustion peut ainsi être évitée.

Ceci vous fera comprendre que les hommes, bien que vivant tous d'après le même principe vital, sont tous différents. Même la plus petite différence dans l'absorption d'hydrogène par le système humain détermine une expression de vie sensiblement différente. Nous posons donc en principe que tout être humain vit par une formule qui détermine la quantité d'hydrogène qui peut et doit être absorbée dans le feu du serpent ; que ce processus conduit à une combustion d'un degré déterminé et produit une certaine force lumineuse qui rayonne de tout l'être.

Et maintenant nous attirons votre attention sur le fait que l'Enseignement Universel appelle « *homme simple* » celui qui vit spontanément de cette force lumineuse, animant son être entier. Un tel homme vit de cette unique force lumineuse œuvrant

en lui, non compliquée, exactement conforme à son état d'être. Vous pourriez encore dire qu'il vit de l'instinct primordial de l'homme.

Vous direz maintenant : « *Mais alors, nous tous, sans exception, sommes simples, puisque nous possédons tous cet état d'être fondamental* ».

En effet, dans le plus profond de l'être, il n'y a aucune différence entre nous et le sauvage de la forêt vierge. La différence apparente entre la « *petite femme* » simple et le pasteur, dont nous avons parlé au début, consiste seulement dans le fait que cette femme vivait, vraisemblablement, fort près de son être primordial, tandis que le pasteur s'était efforcé, par toutes sortes de moyens de culture, de s'éloigner de cet être primordial et de s'en débarrasser, sans toutefois y réussir.

Il apparaît toujours à nouveau, dans l'histoire du monde, qu'aucun homme dialectique n'y réussit. Dès qu'apparaissent des circonstances qui y contribuent, une guerre par exemple, toute civilisation, tout vernis culturel, s'affaissent, et l'homme vit de nouveau de son principe primordial : c'est alors qu'il redevient simple ! Il est alors sincère et montre sa véritable nature. Il est alors vrai. Il révèle alors, sans ornements, dans toute sa nudité, sa vraie nature.

« *Mais cela est effroyable* », riposterez-vous. « Supposons qu'à bref délai, nous et nos semblables allions exister et vivre, à nouveau et complètement, selon notre vraie nature fondamentale ! Cette terre deviendrait encore plus effrayante qu'elle ne l'est déjà maintenant. Cela conduirait à des situations des plus épouvantables ! En outre, nous ne connaissons plus notre vraie nature, à cause de la culture, que d'innombrables générations ont pratiquée ».

Nous vous répondrons que nous ne pouvons que constater — et nous devons l'accepter car c'est une loi biologique — que la nature n'est que passagère. Elle n'appartient pas à notre vraie nature fondamentale, elle est donc irréaliste, est comme le produit de méthodes artificielles et, par conséquent, est toujours condamnée à s'abîmer.

L'homme cultivé redescend toujours à nouveau vers son nadir à la simplicité de sa nature fondamentale. De même, peut-on également cultiver une plante et, en s'imposant beaucoup de peine et à force de technique, la mener artificiellement jusqu'à un point de développement déterminé. Mais aussitôt qu'on abandonne la plante à elle-même, elle retourne rapidement à son état originel naturel.

Et bientôt, quand on fera usage de la bombe atomique et de la bombe à hydrogène, triomphe suprême de la culture, la domination de la force atomique coïncidera avec

une auto-décomposition générale de notre existence culturelle entière, et l'illusion de tous les efforts culturels apparaîtra ainsi, de la façon la plus atroce.

Quand, à un moment donné, une partie de l'humanité deviendra consciente de sa sauvagerie, par la souffrance et la misère qui vont de pair avec cet état, elle tâchera, poussée par l'instinct de conservation, d'y apporter promptement des rectifications.

Le plus robuste, le Père Massue, celui qui sait manier la massue de la façon la plus puissante et la plus efficace, inspire de la crainte et impose sa volonté aux autres. Il met en œuvre la loi de sa force, le droit du plus fort.

La loi de la violence est la loi la plus ancienne. Cette loi réduit les membres de la tribu à l'obéissance, par crainte de la violence. L'obéissance est déjà antinaturelle ; elle ne s'accorde pas avec l'être naturel véritable. Mais on accepte l'obéissance à cause de la peur.

Les enfants de ces êtres obéissants portent déjà la marque de l'obéissance dans le sang et leur docilité est donc, cela va sans dire, plus facile à obtenir. Ils ont déjà rejeté quelque peu à l'arrière-plan leur être fondamental, quoiqu'il existe et reste là. L'homme puissant de la tribu n'a plus besoin pour cela d'assener si souvent sa massue sur un crâne, et il exerce sa puissance d'une manière un peu plus facile.

A la longue, il devient un peu vieux et indolent, mais il reste encore toujours assez fort, et il continue d'agir comme si de rien n'était. Il est toujours à même de menacer, en élevant la voix : « *Si vous n'obéissez pas, je vous ferai.* » L'interpellé, qui a déjà vu maint crâne réduit en bouillie, pense : « *J'ai intérêt à faire attention* », et il obéit. La loi de la crainte marche toujours.

Mais la jalousie entre aussi en jeu. Des gaillards jeunes et robustes voient la force du vieux chef perdre de son éclat. Et un beau jour, l'un d'entre eux lui réduit aussi le crâne en bouillie. Le chef de la tribu n'est plus. Et le voilà maintenant remplacé par deux ou trois dirigeants. Car, ensemble, ils ont liquidé leur dirigeant autocrate, et ensemble ils sont devenus ses successeurs. Les premiers symptômes d'une direction organisée apparaissent.

Dans la tribu, se trouve également un petit homme très faible, un véritable gringalet. Gringalet, étant jeune, a reçu un coup de massue, non mortel, qui lui fut asséné par le chef de la tribu. De ce fait, il devint corporellement un arriéré et il ne fut plus en état de gagner sa nourriture. De ce fait aussi, il dut donner une autre direction à la lutte pour son existence. Il fut forcé de recourir à la ruse et, en conséquence, d'employer

son cerveau pour se maintenir en vie, hors de portée des coups de massue. Les premières traces de l'intellect commençaient à se manifester en l'homme.

Gringalet, contraint par la nécessité, inventa une autre méthode pour que d'autres travaillent pour lui. Le Père Massue, le chef de la tribu, usait de la force brutale, alors Gringalet recourut à son intelligence naissante. Il devint rusé ; il sut opposer, l'un à l'autre, différents congénères; il eut sa tactique propre; il sut manœuvrer pour atteindre ses buts. De cette manière, il n'obtint pas seulement de quoi se nourrir à suffisance, mais il lui resta encore un excédent de nourriture, et ainsi il put aider autour de lui. Non pas en raison de l'amour du prochain — car il n'était pas encore arrivé à ce niveau — mais en recourant à la tactique. Par ses indications intelligentes, il aidait le Père Massue, le chef de la tribu, et à la longue, la massue n'était plus un des attributs du chef, mais en fait de Gringalet.

Gringalet se maria. Et sa postérité montra les mêmes qualités que celles de leur père. Cependant, voilà qu'un nouveau phénomène vint à se produire. Les enfants de Gringalet étaient également robustes, précisément comme cela avait été le cas pour le vieux chef d'antan, mais ils possédaient quelque chose que le vieux chef n'avait pas. De leur père ils avaient hérité un cerveau quelque peu exercé et un monde nouveau s'ouvrait devant eux. De par leur force et leur intelligence combinées, ils devinrent les dirigeants incontestés de leur tribu. Ce fut un progrès, mais en même temps un danger. Car Gringalet acquit son intelligence, à cause du danger, de son impuissance physique à se défendre. Poussé par la faim, il était obligé de recourir à la ruse et ainsi de se cultiver. Mais les enfants de Gringalet ne couraient, eux, aucun danger, parce qu'ils étaient au moins aussi forts que les autres. De ce fait, il existait pour eux le danger qu'ils ne vinssent à perdre leur capacité intellectuelle.

Cela fut empêché par un autre incident. Un jour, un jeune membre de la tribu tomba d'un arbre, la tête cognant sur une pierre. Il n'en mourut point, mais il s'en fallut de peu. Voilà donc qu'il se rétablit, mais dans de tout autres conditions que Gringalet. Celui-ci était seulement faible, tandis que le nouveau compère, que nous dénommerons *Finaud*, était, de plus, devenu un peu étrange. Par la chute, quelque chose se déplaça dans son cerveau ; il était devenu maintenant ce que l'on appelle un « *clairvoyant* ». Il pouvait apercevoir les forces des régions frontières, des sphères situées au-delà du voile de la mort. Il pouvait voir le travail fait par ces forces et entendre ce qu'elles voulaient et il remarquait comment elles parasitaient les forces vitales de toute la tribu. Et ces forces découvrirent rapidement que Finaud les voyait et pénétrait leurs secrets.

De cette façon, Finaud devint le premier *sorcier-médecin* de sa tribu, le premier prêtre-intermédiaire entre les membres de sa tribu et les dieux, habitant l'au-delà. Ainsi

Finaud accumula de grands avantages à son profit, et il força les intellectuels à aiguïser de plus en plus leur intelligence. Car les descendants de Gringalet voulaient rester au pas de la postérité de Finaud.

Ainsi nous constatons comment, dans un lointain passé, se formèrent tous les facteurs de la culture de nos jours :

*la volonté brutale, la violence du chef de la tribu, le Père Massue,
l'intelligence de Gringalet, et
la religion de Finaud.*

Sur cette triple base, tout développement culturel a progressé à grands pas, et la démonstration en est donnée par le pasteur, qui veut être la simplicité aimable, et par la simple dame du troisième étage; par l'expert important en sciences nucléaires et par le vrai « *monsieur* ».

Ayez seulement le courage d'en chercher la trace et d'approfondir objectivement la question et vous découvrirez vous-même chaque échelon de la triple échelle de la civilisation, partout et en tout; et vous vous apercevrez que toute culture, en dépit de toute votre aplomb et de toute la glorification de vous-même, n'est qu'apparence et, de ce fait, instable.

Il vous semblera peut-être que nous nous sommes fort écartés de notre sujet, mais ce n'est pas le cas, vous allez bientôt le voir.

Dans ce chapitre, il s'agissait de vous faire comprendre clairement que la simplicité vous ramène directement à votre état fondamental et que la culture, en tant que franges et camouflage de la réalité, n'est qu'imposture et vanité.

IV

Si vous jetez un coup d'œil sur tout ce dont nous avons discuté, et si vous comprenez tout cela, vous devez alors savoir que tous les humains sont en possession d'une force lumineuse fondamentale, qui met en mouvement leur être entier. Cette force, c'est la nature simple de leur être.

L'homme très primitif, c'est-à-dire l'homme qui, durant des générations, a vécu hors de ce que l'on nomme civilisation, vit encore totalement dans cet état fondamental. Il est véritablement simple, car il agit et se montre exactement tel qu'il est.

Tel n'est plus notre cas, car nous sommes plus ou moins civilisés. Nous avons été plus ou moins éduqués par ce que nous ont légué nos parents et nos ancêtres, comme ces derniers, à leur tour, ont été éduqués par leurs ancêtres. C'est ainsi que nous en sommes venus à l'état où nous nous trouvons actuellement, lequel nous a fait perdre la notion de notre état fondamental. L'occasion de le découvrir et de l'expérimenter à nouveau nous serait donnée si une grande catastrophe mondiale survenait et faisait s'effondrer la civilisation, comme cela arrive de temps en temps dans l'ordre du monde.

Nous vous avons fait voir de quelle manière la civilisation prend naissance, en vous racontant l'histoire du Père Massue, de Gringalet et de Finaud. Ces trois individus sont à l'origine de la civilisation. Elle se développe sur cette base, sous l'action de la loi de la peur, des angoisses de l'existence, de la détresse du « *moi* » se raccrochant à l'existence.

Pourquoi avons-nous préparé tout cet exposé? Dans quelle intention avons-nous attiré votre attention sur ce sujet? Parce que nous voulons faire un appel à votre intelligence, à votre esprit de compréhension. C'est pour cette raison que nous n'avons pas voulu en venir au fait sans préambule. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire d'édifier calmement tout un enchaînement d'idées.

Nous constatons donc que vous êtes des jeunes gens civilisés, des enfants de parents civilisés, habitant un pays civilisé. Si nous prétendions le contraire, vous pourriez en être plus ou moins offensés. Car vous êtes, pour la plupart, des occidentaux et, en général, ceux-ci ont une très haute opinion d'eux-mêmes.

Nous vous avons cependant fait voir que la civilisation n'était qu'une illusion, un vernis, une construction de l'imagination ; et qu'en conséquence, par l'action d'une loi fondamentale, cette construction était condamnée à disparaître. A un moment donné, vous perdez tout ce que vous a apporté votre civilisation, et il ne vous reste plus rien d'autre que votre simple état primitif qui, bien que vous n'en ayez pas momentanément conscience, est tout de même le vôtre.

Et maintenant, retournons à la citation du Sermon sur la Montagne, déjà mentionnée :

*La lampe du corps, c'est l'œil.
Si donc ton œil devient simple,
tout ton corps sera lumineux.*

En conséquence, dans le Sermon sur la Montagne, il ne vous est recommandé, ni plus ni moins, que de retourner à votre état primordial. Vous êtes renvoyé à votre origine première.

Quiconque entend ceci se dira peut-être : « *Mais c'est impossible! C'est absurde! Devons-nous abandonner tout ce que la civilisation nous a apporté et retourner à l'état primordial, comme des Dayaks et d'autres êtres tout à fait primitifs ? Même si nous le voulions, cela nous serait impossible. Devons-nous peut-être redevenir des êtres tels que le Père Massue, Gringalet et Finaud ?* »

Supposons un instant que nous allions camper avec un petit groupe de jeunes gens, nous rapprochant donc d'un certain état de vie naturelle. Nous aurions alors un chef de camp, des chefs de groupes et des chefs de tentes. Réfléchissez bien à tout cela et demandez-vous : « *Comment vais-je remplir la fonction qui m'est attribuée ?* »

Alors votre réponse sera la suivante : « *En recourant à la force de ma volonté, parfois au tempérament issu de mes passions, de mes instincts* ». S'il en est ainsi, nous vous assurons que vous n'êtes pas tellement éloigné du Père Massue.

Si vous êtes plutôt un tacticien, adroit et malin, êtes-vous, dans ce cas, très éloigné de Gringalet ?

Et si en vous existe la tendance à prendre une attitude mystérieuse et importante parce que sur l'invisible, vous croyez en savoir un tout petit peu plus que vos semblables, et disposer en conséquence d'une autorité différente de l'autorité ordinaire, celle de tous les jours, ne se-riez-vous pas, dans ce cas, assimilable à un véritable Finaud ?

Ainsi, nous vous proposons de vous examiner vous-même de vous étudier vous-même dans vos faits et gestes quotidiens. Ne trouverez-vous pas alors chaque fois en vous quelque chose évoquant le Père Massue, Gringalet et Finaud ?

Comment pourrait-il en être autrement ? Tous les hommes s'efforcent ainsi de se maintenir, de se faire valoir, de se hisser à portée de leurs buts. Nous touchons ici au vif, à la base de la civilisation, justement à ce sur quoi la civilisation repose réellement. Naturellement, la civilisation connaît quelques manifestations, venant s'ajouter à celles dont nous venons de parler, et assurément elles ont leur valeur, ou du moins elles sont plus ou moins importantes: telles, par exemple, l'hygiène, les formes spontanées du savoir-vivre, etc. et vous n'avez sûrement pas besoin de les abandonner.

Vous devez vous défaire, radicalement et absolument, de l'illusion que la civilisation peut vous mener réellement un peu plus loin, qu'elle est à même de vous assister dans les ténèbres de votre confusion, qu'elle peut conduire l'humanité à un plan plus élevé, qu'elle peut rapprocher l'humanité, ne fût-ce que d'un petit pas, de l'accomplissement de sa véritable destinée, de son but véritable.

Si, de ces illusions, vous vous êtes libéré intérieurement, et si vous prenez la résolution de ne plus vouloir suivre, sous aucun rapport, les traces du Père Massue, de Gringalet et de Finaud, vous pouvez, pour le reste, garder tranquillement les habitudes civilisatrices, telles que vous les avez dans votre sang. Alors vous en ferez un usage convenable, et vous ne vous en glorifierez vraiment pas.

Vous devez absolument retourner à votre origine première, à cette simplicité spontanée de votre être fondamental.

Cela sera-t-il alors de quelque utilité ? En quoi cela vous avancera-t-il ? Ce petit jeu ne se répétera-t-il pas comme autrefois ?

Cela se pourrait très certainement. Cependant, dans ce retour à l'origine première se cache un grand secret. Si vous parvenez à découvrir ce mystère, vous verrez qu'en vous appuyant sur ce premier principe, il existe également d'autres possibilités. Ces dernières ne se libèrent que lorsque le retour à l'origine première devient un fait accompli.

C'est pour cette raison que le Sermon sur la Montagne conseille aux élèves de faire rayonner de nouveau la simplicité originelle de la lampe du corps.

Si vous voulez bien y prêter attention, vous découvrirez, à travers toute l'histoire mondiale, que des hommes qui étaient las de la civilisation et de ses mensonges ont toujours poussé le cri: « *Retournons à la nature !* »

On organisait alors des communautés où l'on vivait en commun; on se laissait pousser les cheveux et la barbe, on se nourrissait autrement, on s'habillait d'une autre façon (songez un instant aux artistes!), et l'on faisait des expériences, en utilisant toutes sortes de choses primitives. Ainsi y a-t-il eu, et existe-t-il encore, des communautés de nudistes.

Et ainsi est-il également hors de doute qu'il existe une liaison intime entre le désir du « *retour à la nature* » et la nécessité, toujours renouvelée, des campements de jeunesse et la joie souvent démontrée que celle-ci éprouve à un comportement primitif.

Vous comprendrez ce qui se cache derrière tout cela: dans toutes ces réactions spontanées, enfantines, se manifeste une nécessité intuitive, ressentie et reconnue, de se libérer des illusions de la civilisation et de retourner à l'origine première. Mais, ignorant par où l'on doit commencer, on tombe dans toutes sortes d'absurdités et de sottises.

Pour cette raison, tournons-nous vers l'Enseignement Universel, afin d'y apprendre ce qu'il nous reste à faire.

V

Le Sermon sur la Montagne donne le conseil suivant à l'élève, c'est-à-dire à l'homme qui cherche la vérité vivante :

*Retourne à l'origine première,
retourne à sa simplicité.*

Nous voyons à peu près chaque homme répondre à cet appel, dans une sorte de réaction aveugle. Chaque homme dialectique sent, de temps à autre, le besoin de retourner à la nature ; et ce retour, il le réalise périodiquement, de toutes les façons possibles et impossibles: celles que nous avons envisagées.

Il veut être délivré de la contrainte et de tous les artifices que la civilisation fait peser sur lui ; il veut être libéré de l'emprise oppressante des choses extérieures, car la civilisation est antinaturelle et tout à fait en opposition avec le caractère du véritable homme fondamental. De tout cela, l'homme veut se libérer, ne fût-ce que pour un moment.

Vous en donnez la preuve lorsque, profitant des vacances d'été, vous allez camper, lorsque vous faites une sortie en bicyclette, ou quelque chose de semblable. D'autres éprouvent le besoin d'aller plus loin et forment des communautés. Mais, remarquez-le bien, toutes les communautés de cette sorte, sans exception, finissent par disparaître.

Pourquoi ? Parce que le retour à la nature va de pair avec le retour à la primitivité et aux instincts primitifs. Cela signifie le retour à l'être fondamental égocentrique. C'est pourquoi toute colonie ne tarde pas à dégénérer en disputes véhémentes et en terribles conflits. Certains se volent mutuellement, d'autres commettent des tricheries. Alors arrivent les incidents les plus étranges et les plus désagréables.

Mais telle communauté pourrait bien réussir, à la condition, qu'un homme de la nature du Père Massue intervienne directement et s'impose à tous par l'intimidation et la crainte. Ainsi, la puissance serait-elle en ses mains. Mais ... les dirigeants de la communauté ne veulent naturellement pas cela. Ils partent de l'idée illusoire que tout être humain est parfaitement bon, dans le plus profond de son être, et qu'il possède

les qualités les plus nobles; que la civilisation est un obstacle à la manifestation de ces qualités et que, là, la communauté doit s'appuyer sur des principes parfaitement démocratiques, où tous sont égaux et travaillent l'un pour l'autre.

Mais la vraie nature de l'homme du monde terrestre est absolument égocentrique. Et c'est la raison pour laquelle la lutte, la guerre, sont toujours à l'ordre du jour, aussi bien en grand qu'en petit.

C'est ainsi que nous pouvons constater avec certitude que si, en ce moment, vous étiez en état de retourner à votre origine première, et de vous appuyer sur votre être fondamental véritable, dès que l'obligation s'imposerait à vous de vivre en collectivité avec d'autres, vous seriez aussitôt dans la plus grande misère. Vous loueriez le moment où l'un des plus forts déclarerait d'un ton décidé : « ... *et si vous n'arrêtez pas tout de suite, je taille tout en morceaux !* »

Et ainsi le Père Massue reparaîtrait, par la force de la nécessité!

Nous sommes donc maintenant obligés d'en venir à cet aveu déconcertant :

Nous avons tout d'abord essayé de découvrir la véritable simplicité et de nous libérer du vernis de la civilisation ;

et maintenant que nous sommes allés finalement aussi loin dans notre raisonnement théorique, nous sommes tout de même contraints de nous demander les uns aux autres :

« Donnez-nous — nous vous en prions — un peu de civilisation ; aidez-nous à trouver quelques principes de civilisation !

Donnez-nous, s'il vous plaît, un bon Père Massue, pour maintenir un peu d'ordre ; avec quelques Gringalets, pour rester logique ;

et un couple de Finauds, pour maintenir les hommes dans la docilité ; car si nous n'organisons pas les choses de cette façon, tout ne pourra aller que très mal. »

En d'autres mots: la civilisation paraît un mal nécessaire, un mal inévitable, quoique nous constatons en même temps : que la civilisation est irréaliste, que c'est une illusion, un vernis. La civilisation ne peut se maintenir.

L'humanité dialectique est donc obligée d'en revenir toujours à la civilisation ; et cependant, tout bien considéré, elle devrait s'en libérer complètement et s'en préserver. L'existence dans l'ordre de cette nature ramène donc toujours inévitablement l'humanité vers la civilisation, bien qu'il ne puisse être question de la moindre perspective vraiment libératrice, aussi longtemps que l'humanité ne se sera pas débarrassée de tout ce qui se rapporte à la civilisation !

Voilà la réalité de l'ordre de ce monde dans lequel l'humanité se traîne, liée de force à des impossibilités et à des impostures. Voilà une situation qui donne la preuve évidente que ce monde n'est pas divin.

Au lieu d'harmonie cosmique, il manifeste de chaos, le désordre cosmique. C'est la nécessité de l'existence qui force constamment l'humanité à essayer d'ordonner ce désordre; mais d'avance il est avéré que ces efforts ne peuvent jamais réussir.

Si vous jetez un coup d'œil sur les journaux, vous découvrez que le monde entier réclame à grands cris la paix, la justice, une vie tranquille et tout ce qui est nécessaire pour bâtir une condition humaine digne de ce nom.

Les gens les plus habiles de ce monde sont à l'œuvre, dans des conférences innombrables, ce succédant sans cesse, pour tenter de résoudre les problèmes, issus de toutes ces aspirations; mais tout cela toujours sans le moindre succès.

Les divers groupements qui s'affrontent dans ces conférences posent des normes de civilisation, mais toutes ces normes de civilisation sont critiquables. Et tous les groupes, tous les partis et tous les pays s'empressent d'influencer la jeunesse de partout, dans l'espoir que vous, jeunes gens, vous vous placerez de leur côté et que vous défendrez leurs normes de civilisation.

Il n'y a cependant qu'une seule norme de civilisation qui, en ce moment, tient encore des choses en équilibre et c'est

un armement gigantesque de part et d'autre.

Cela est mauvais signe, car cela prouve que tous les arguments et toutes les expériences ont échoué pour la tantième fois, et qu'une civilisation est à nouveau à l'agonie.

Commencez-vous à comprendre dans quel enfer vit l'humanité ? C'est dans un tel monde que vous vous trouvez actuellement, vous, les jeunes.

Qu'avez-vous à attendre, qu'advientra-t-il de vous, au milieu d'un monde désordonné et agonisant ?

Toute l'humanité est en fait condamnée à succomber, en s'accrochant à la civilisation ou bien à l'état primitif. Entre ces deux pôles de la mort se meut l'humanité. Et, par conséquent, également vous autres, les jeunes ! Si vous vous trouvez à l'un des pôles, vous êtes obligés de retourner à l'autre.

N'y a-t-il donc pas, pour vous autres, de solution, ou d'ordre d'existence possibles ? N'y a-t-il pas un ordre auquel vous puissiez vous consacrer de cœur et d'âme, auquel vous puissiez vous donner réellement ?

Cet ordre existe en effet. C'est l'ordre qui fraie un chemin de retour, conduisant en dehors du monde des deux pôles de la mort, reconduisant au monde originel de l'humanité, d'où celle-ci est tombée à la suite d'une catastrophe dans un passé lointain.

Vous, jeunes gens, vous êtes à même de bien remplir votre vie, vous êtes à même de trouver une admirable tâche à accomplir, vous n'avez rien à redouter de la détresse mortelle de ce monde, si vous vous engagez sur le chemin du retour et si vous ouvrez les yeux des autres sur la nécessité d'en faire autant.

VI

Nous vivons dans un monde qui se meut entre les deux pôles de la mort. Et l'humanité, qui est emprisonnée entre ces deux pôles, est toujours en route vers l'un ou l'autre, soit vers celui de la civilisation, soit vers celui de la primitivité, de la simplicité primordiale.

Nous nous sommes longuement entretenus de toutes ces choses, et nous avons en conclusion montré combien triste et sans perspectives est cet ordre mondial non divin dans lequel l'humanité cherche toujours à se débarrasser du Père Massue, tout en implorant continuellement son retour et en lui remettant le commandement parce que, dans ce monde, il ne peut en être autrement.

Les jeunes, qui commencent à comprendre cette situation et à en éprouver l'oppression dans une mesure croissante, doivent chercher une solution à cet affligeant problème de l'ordre de cette nature. Les jeunes exigent cette solution, car ils sont obligés de passer tout de même par cette vie.

Mais nous lui répondons : « Vous cherchez en vain, votre exigence ne peut être satisfaite, car il n'y a pas de solution ! L'existence dans la nature de la mort n'offre aucune perspective libératrice. Il ne vous reste rien d'autre à faire que d'y participer.

Vous arrivez à la même conclusion que celle que durent, autrefois, accepter tous vos aînés, dans leur jeunesse, à l'instar des innombrables générations les ayant précédés; vous êtes placés devant le même problème.

Les jeunes de tous les temps ont toujours débuté dans la vie, en accueillant cette existence avec une certaine espérance, et de ce fait ils se sont toujours laissé pousser en avant par toutes sortes d'idéaux qui, pendant quelques années, fournissaient à leur jeunesse une grande impétuosité d'action. Mais l'existence qui s'accomplit entre les deux pôles de la mort est une réalité qui s'impose dans toute sa dure et triste évidence, et il en résulte que toute espérance est étouffée par la déception, l'idéal se transformant en scepticisme, tandis que la fraîche force de propulsion des jeunes s'épuise et s'ensable dans le fleuve de l'accoutumance, coulant entre les deux pôles. Et de tout cela, il ne subsiste plus que quelques souvenirs.

Il n'y a pas de solution, pas d'issue, au problème de ce monde, à moins que, par le feu et la vitalité de votre jeunesse, vous ne décidiez de prendre le chemin du retour.

Ce chemin, vous pourrez le parcourir au mieux et avec un grand succès si, jeune encore, vous vous y engagez. Le chemin du retour est le chemin de sortie de l'ordre de ce monde, le chemin d'accès au monde originel de l'humanité, monde qui, dans l'Enseignement Universel, est appelé « *le Royaume Immuable* ».

Nous vous ferons maintenant une brève description de ce chemin du retour et du processus devant lequel le candidat est placé.

*La lampe du corps, c'est l'œil.
Si ton œil est simple
tout ton corps sera lumineux.*

La toute première nécessité, s'imposant au candidat, n'est pas qu'il effectue son retour d'après la nature, mais que la lumière émanant de son être et la lumière émanant de ses yeux, brillent d'un même éclat.

Nous avons exposé que l'être de l'homme, c'est-à-dire le feu du serpent et l'être aural, produisait une lumière fondamentale. La lumière qui émane des yeux de la plupart des hommes rayonne en outre la lumière qui est déterminée par les règles de civilisation, par les illusions de la civilisation. Et il en résulte que, dans tout le système humain, règne une discordance, qui empêche le processus libérateur, que nous allons décrire, de se développer.

L'état dans lequel nous nous trouvons avec nos semblables, nous tous qui sommes plus ou moins civilisés, est caractérisé par une certaine scission, ou séparation entre ce que nous appelons l'homme ordinaire et son **être aural**, le moi supérieur.

Il faut savoir qu'en l'homme, il y a un être aural, que l'on peut désigner comme « *la force silencieuse située à l'arrière-plan* », et la personnalité ordinaire, qui intervient comme l'agent de la volonté humaine; c'est cette partie de l'être-moi qui se met directement en contact avec cette nature, et qui est construite avec la matière de cette nature.

Il résulte de ce contact direct de la personnalité avec les dangers et les complications de la nature de la mort, que la personnalité a pris l'initiative, la direction de l'être aural. Les forces qui sont actives dans l'être aural ne peuvent pas, pour cette raison, affluer suffisamment dans la personnalité terrestre et ne peuvent pas la diriger comme il convient. Au contraire, c'est la personnalité terrestre qui, à un moment donné,

détermine tout le processus vital. Elle se précipite dans toutes sortes de situations — conséquences ou non de la civilisation — dont les réactions sur l'être aural sont funestes. Nous ne pouvons ici en dire davantage, car notre exposé prendrait trop d'extension.

Qu'il nous suffise, pour ces raisons, de faire observer qu'il se produit ainsi une différence, en force radiante et en force lumineuse, entre le moi supérieur et la personnalité ; différence qui empêche certaines possibilités, qui pourraient prendre leur source dans le moi supérieur, de se développer. Cette situation fait apparaître clairement une différence de forces lumineuses entre la personnalité et le moi supérieur.

L'être aural attire les forces, dont la personnalité a besoin pour vivre, et il les lui envoie. Il existe à cet effet dans l'être aural des centres énergétiques qui sont en harmonie complète avec la somme de ce que toutes vos vies précédentes vous ont légué.

Mais, en outre, il y a dans l'être aural quelques centres énergétiques qui sont latents, qui sont en sommeil. Ils ont fonctionné jadis, lorsque l'homme vivait encore en parfaite harmonie avec la lumière universelle, dans l'obéissance absolue aux lois divines; mais, depuis déjà très longtemps, ces centres sont devenus inactifs, car ils ne peuvent réagir qu'aux éthers inter-cosmiques, que l'on nomme les « nourritures saintes » et que l'homme, de par son comportement terrestre, est incapable d'attirer à lui.

Un tel foyer de la lumière universelle, un tel centre d'énergie originelle existe également dans la personnalité terrestre, comme vestige de la personnalité glorieuse d'antan, laquelle sombra dans la Chute. Nous appelons ce centre d'énergie originelle « *l'atome-étincelle d'esprit* ». Il se trouve dans **le ventricule droit du cœur**.

Maintenant que nous disposons de ces données, tournons-nous de nouveau vers la citation du Sermon sur la Montagne, que vous êtes maintenant à même de comprendre parfaitement.

Lorsqu'un homme est parvenu à comprendre clairement que la culture est une fiction, qu'elle n'est rien de plus qu'un vernis, mais qu'elle est aussi un mal nécessaire, une chose inévitable, alors il se résignera à cette situation. Mais il n'en attendra plus rien car, ayant à l'esprit la notion de ce fait, il ne pourra plus rien en espérer et, pleinement conscient, il cessera donc d'y aspirer encore de tout son être.

Que va-t-il arriver ensuite ? *L'homme en question rétablit le fonctionnement de sa force lumineuse fondamentale.*

Une parfaite harmonie naturelle se réalise de nouveau entre la personnalité et l'être aurai. Toutefois, pas dans le dessein de laisser cet être aurai dominer la personnalité. Pas davantage pour entreprendre un retour à la nature car, comme nous l'avons vu, ce serait aboutir à des effets parfaitement négatifs. Non, le résultat doit être le suivant: dans cette force lumineuse, redevenue simple, de tout l'être humain, les centres énergétiques qui sommeillent dans l'être aurai vont reprendre leur activité. Et, naturellement, cela ne pourra se réaliser que lorsque l'homme sera conscient de la raison pour laquelle il retourne à la simplicité, de la raison pour laquelle

*il lève les yeux vers les montagnes,
d'où le secours lui viendra.*

Alors l'activité rétablie des centres d'énergie originelle de l'être aurai ne pourra avoir qu'un seul effet, à savoir que l'atome-étincelle d'esprit dans le cœur sera touché par cette activité lumineuse et qu'il entreprendra dans le corps un travail, ce qui signifie que le premier pas sera fait sur le chemin du retour, le premier pas vers la liquidation de l'état de captivité humaine entre les deux pôles de la mort, le premier pas vers la transfiguration.

Il vous apparaîtra toutefois comme évident que tout cela doit être précédé d'une ferme résolution, comportant un adieu à la nature du désordre. Quand alors, de par l'activité rénovée de l'atome-étincelle d'esprit, le premier pas sur le chemin de la libération sera un fait accompli, une nouvelle lumière brillera dans votre être et celui-ci montrera une autre forme de simplicité. Non pas la simplicité de la primitivité, mais la simplicité résultant de la vie dirigée uniquement vers le grand but : la vie originelle de l'ordre divin, laquelle se manifesterà dans votre système vital tout entier.

Ce processus grandiose, qui offre à l'individu l'unique issue de l'état sans perspectives et désespéré de cette nature de la mort, peut être entrepris avec le plus de chances dans la jeunesse.

C'est pourquoi nous espérons, et prions, que cet exposé, qui a pour but de vous éveiller à la compréhension et à la contemplation de la réalité vitale libératrice, cachée derrière les voiles illusoire de l'apparence, pourra être pour vous l'occasion de prendre la décision inébranlable dont il s'agit.

Personne n'a besoin de penser que ces possibilités ne lui sont pas réservées, car le chemin du retour est un chemin ouvert à tous.

Puissions-nous vous rencontrer bientôt sur ce chemin !